

Eglise Protestante Unie de France à Annecy- dimanche 29 décembre 2019

Prédication Matthieu 2, 16-23

Que dire après l'événement inouï de la naissance du sauveur, le miracle des rois et des bergers ?
Que peut-on oser dire après le massacre des enfants par Hérode ?

Le pasteur Charles Perrot (Genève 1541-1608) enseignait que chaque élément du récit de l'enfance de Jésus doit être compris en fonction de tout l'évangile de Matthieu auquel il se rattache !

Alors que veulent nous dire ces quelques lignes pour nous aujourd'hui ?

On ne doit pas chercher une vérité seulement historique dans cette histoire incroyable de massacre de nouveaux nés. Mais rappelons-nous qu'en 1943 le nazi Aloïs Brunner a fait massacrer plus de 100 nouveaux nés de la maternité juive à Nice ! Que les récits de Matthieu correspondent ou non à une réalité n'a que peu de valeur à nos yeux de croyants, car notre réflexion se veut spirituelle.

Il nous est dit que Joseph et Marie emmènent précipitamment le nouveau né. On peut comprendre qu'un bébé transporté en urgence par ses parents inquiets garde les séquelles de l'angoisse parentale.

Et justement la foi dans ce mystère de Dieu se faisant homme implique que Jésus a connu et a mémorisé les peurs humaines. Il est logique que Jésus dans son ministère terrestre ait manifesté une sensibilité à toutes les violences et injustices. Comment n'aurait-il pas pris la défense des malheureux, des exploités, des rejetés pour des motifs religieux, politiques ou ethniques ?

Première chose à remarquer le Fils de Dieu en danger de mort détruit la fausse image que les hommes auraient pu s'en fabriquer. On doit se souvenir que Dieu n'est pas dans le feu, dans le tremblement de terre ou la tempête mais dans un souffle discret.

Ce fils, qui représente Dieu, vient dans la plus fragile des conditions celle d'un nourrisson sans domicile, dans une famille déplacée. Et pourtant les anges l'annoncent aux bergers, l'étoile naissante montre un chemin aux mages.

Est-il reconnu et sauvé pour autant ? NON !

Un massacre se prépare et celui qui est annoncé comme roi est précipitamment emmené par ses parents sur les routes de l'exil.

Voilà donc bien un texte, un conte même, étonnant.

Celui qui nous est envoyé, fils de Dieu, pour sauver les hommes, tous les hommes, est en danger de mort et obligé de fuir son pays. Cette émigration va sauver le projet du Dieu Père et nous sauver également. Mais l'émigration est donc ensuite forcément une immigration ailleurs.

Ce récit est d'une actualité brûlante. Nous entendons et voyons autour de nous l'afflux incessant de réfugiés. Ils fuient la terreur, la faim, la persécution et la mort. La mort pour eux et pour leurs enfants. Et celle-ci les attend quelques fois au détour d'une vague, ou dans un camion quand ce ne sont pas des esclavagistes qui abusent de ces pauvres humains sans défenses.

De nos jours leur fuite se termine trop souvent dans des camps surpeuplés et insalubres.

Et pourtant il y a un appel: « *L'Eternel, votre Dieu... qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger, lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte.* » Deut 10, 17-19

Nous voulons nous rassurer en pensant que nous sommes à l'abri. Malgré cette Parole nous pensons que cela ne nous concerne pas directement ?

Mais nous apprenons maintenant que des millions d'êtres humains vont être obligés de se déplacer car leurs pays vont être inondés par la montée des eaux.

D'autres commencent à fuir des cyclones de plus en plus fréquents et puissants, ou ailleurs des sécheresses mortelles. Et, plus près de nous, certains de nos concitoyens même, habitants les montagnes, seront à leur tour obligés d'être déplacés par les chutes de rochers, les glissements de terrains conséquences du réchauffement climatique et de la fonte des glaciers.

Oui, il y a autour de nous, guerres et attentats, émeutes, faim, sécheresse, épidémies, ouragans, inondations, tremblements de terre... C'est une illusion de penser que l'on peut être à l'abri.

Un nouveau né déplacé, sans domicile, une fuite devant le massacre annoncé, un séjour forcé en pays étranger... Encore une fois ce texte nous rappelle que Dieu, Père tout puissant, se manifeste dans la faiblesse et l'humilité.

Effectivement nous entendons dans Matthieu ces paroles : (Matthieu 25, 35-40)

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... J'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi... Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Et ce n'est pas fini ! Quand la famille peut rentrer au pays ce ne sera pas dans sa région, à cause des risques, mais à Nazareth comme refuge.

Abraham quittant son pays, Joseph vendu en Egypte, Moïse fuyant dans le désert, tout le ministère itinérant de Jésus... Que de récits de cheminements ! Mais vers quelles rencontres !

Justement c'est la deuxième chose à souligner pour aujourd'hui dans ce passage.

Le déplacement raconté est d'abord physique dans l'espace ... Il s'agit d'un chemin celui des bergers, celui des mages, celui de Joseph et de sa famille.

Ce chemin physique est forcé mais c'est également une incitation à un déplacement spirituel.

Dans le livre de l'Exode Moïse a fui l'Egypte dans le désert de Madian et c'est là, au buisson ardent, qu'il rencontre Dieu qui l'envoie en mission.

C'est sur la route d'Emmaüs que les disciples rencontrent et reconnaissent ensuite le Christ. Et quand sur le chemin de Damas Saül Paul rencontre Jésus. Celui-ci lui dit «Lève-toi et va...»Ac 9, 6

Cette une mise en route que doivent entendre tous ceux qui veulent suivre celui qui a dit :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jean 14,6 »

Jésus, qui avait déjà voyagé nouveau né, va cheminer pendant tout son ministère dans toute la Galilée, la Samarie et la Judée. Et ses disciples avec lui.

Tout au long de son chemin inlassablement il invite les femmes et les hommes qu'il rencontre à se mettre en marche pour aller vers le Dieu Père qu'il nous présente. Le Dieu qui avait dit à Abram « Lehr lehra va vers toi... » et l'avait rendu libre. Ce verbe se retrouve dans la Halahra loi religieuse du Judaïsme. Dans Matthieu Jésus dit à un paralytique « Lève-toi, prends ton lit et va... » Matt 9, 6

Les évangiles sont emplis des verbes, marcher, se lever, aller, partir, quitter, et venir. On y trouve également chercher, rechercher, ... Tous des verbes d'action !

Ceux qui nous disent que souvent dans les Ecritures, des passages sont dérangeants, exigeants et quelquefois choquants ont tout à fait raison. Ce ne sont pas des lectures pour s'endormir ! Oui l'Evangile n'est pas une incitation à demeurer mais à bouger.

Jésus, ce sauveur qui nous rejoint, n'est pas un arrêt mais une incitation à se mettre en route, à persévérer et aussi à comprendre ceux qui pour diverses raisons cheminent de gré ou de force.

« On ne naît pas chrétien, on le devient... » disait Tertullien. Devenir chrétien est bien une mise en route, un cheminement vers plus de discernement. La foi n'est jamais acquise définitivement.

C'est donc un long chemin en effet, un effort à poursuivre. Mais pas d'inquiétude ! Chacune, chacun, doit l'entendre personnellement, à son niveau. Quelquefois à grandes enjambées, c'est dans l'air du temps, mais d'autres fois comme une famille démunie avec un nouveau né. Jésus nous l'a dit c'est le chemin qui est important ! Un sentier vers la joie, l'espérance et la paix intérieure.

Ces versets nous parlent ici et maintenant. Nous devons entendre une annonce dans ce texte de l'enfance de Jésus.

Il y a un appel à partager et accueillir, un appel à avancer et grandir...

On trouvera en chemin des doutes et des confirmations, des moments de solitude, d'incertitude, mais également de merveilleux temps de compréhension, de plénitude et de confiance.

Ce passage ouvre bien à tout l'évangile de Matthieu. Il n'est pas un conte mais une Parole pour nous aujourd'hui. Jésus, lui-même Fils de Dieu, a vécu ce que nous pouvons vivre. Il n'a pas été épargné. Mais il a vaincu l'adversité, il nous précède et nous accompagne sur ce chemin de vie que nous avons à parcourir.

Ce texte nous dit confiance, confiance ! Ce mot, le même que foi, éclaire les moments sombres. Il magnifie les joies et les bonheurs que nous recevons et pour lesquels nous rendons grâce.

Matthieu montre ici un lien entre le Dieu manifesté en Jésus-Christ dans la faiblesse, la migration forcée vers un avenir meilleur et l'appel à nous mettre en marche pour aller à la rencontre du Dieu Père qui nous attend avec amour et patience.

Levons-nous et marchons comme une heureuse femme enceinte vers Bethléem, ou comme une famille fuyant la persécution avec un nouveau né, ou comme des pèlerins déconfis après la Crucifixion. Nous rencontrerons toutes sortes de femmes et d'hommes en mouvement pour différentes raisons. Et nous comprendrons que ce sont des frères et des sœurs.

Nous sommes toutes et tous invités. Dieu en Christ nous appelle et nous attend. Sœurs et frères, mettons nous en marche, il est encore temps. Et avançons sur le chemin qui mène vers ce but que nous devinons sans le voir, plus loin et plus haut.

Amen